

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 16 (1945)

Heft: 12

Artikel: Pestalozzijahr 1946

Autor: Guyer, W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le problème du personnel hospitalier

La profession d'infirmière, profession spécifiquement féminine, est l'une des premières pré-occupations de l'Alliance des sociétés féminines de Suisse qui s'efforce de trouver une solution au problème du manque d'infirmières. Le 14 octobre, à Genève, Mlle. Hentsch, directrice du bureau des infirmières des Sociétés de Croix-Rouge, sut parler avec chaleur et conviction de cette noble profession féminine qui a suivi l'évolution de la médecine et l'évolution du statut de la femme, mais où les conditions de travail sont encore trop dures, ce qui explique, croit-on, la désaffection de nombreuses jeunes filles.

Reprenons brièvement ce que nous avons déjà dit et voyons encore ce que l'on demandait autrefois à une infirmière pour remplir un service utile auprès de la souffrance: la consécration entière, totale; une consécration de tous les instants. On ne demandait à une infirmière que d'être douce, patiente, dévouée, de soulager les malades, de leur aider à guérir.

Une évolution s'est faite depuis les récentes découvertes de la science. Maintenant, on lui demande de donner des soins corporels, de faire des piqûres, des massages, de la thérapeutique, de la physiologie, de la psychologie. L'infirmière moderne doit soigner le corps et l'âme de ses malades. Les siècles pendant lesquels les infirmières n'avaient pas de préparation scientifique ont laissé des traces profondes qu'il faut effacer. La profession d'infirmière est bien vivante; elle s'est adaptée au changement, mais avec lenteur.

Chaque pays adapte à sa structure les règlements qui lui conviennent. Maintenant, on demande une préparation secondaire, la possession de deux, si possible de trois langues. Puis vient la formation d'infirmière qui dure de deux à trois ans, suivant les écoles. »L'aspirante-infirmière« doit avoir vingt ans, donner des garanties de santé, de capacité, d'éducation et de moralité.

L'art de soigner les malades est une profession spécifiquement féminine qui requiert beaucoup d'amour de dévouement et de préparation.

Le manque d'inscriptions pour cette profession ne résulte pas, à notre humble avis, d'un manque de dévouement, de la peur de travail chez les jeunes filles, des longues heures de présence, ou d'une absence de vie spirituelle et personnelle

(un statut normal est à l'étude pour remédier à ces abus), mais dans le coût élevé des études trop longues. Une jeune fille d'ouvrier qui sent en elle des trésors de dévouement, mais dont le dur labeur des parents parvient tout juste à faire vivre la famille, ne se sent pas le droit de faire le lourd sacrifice de cinq à six années d'études. Elle ira au plus pressé: en fabrique, au bureau, au magasin, afin de décharger la barque familiale. Les années passent, la vocation s'estompe, laissant des regrets au fond des coeurs. La plupart des jeunes filles de familles aisées font des études et... se marient!

Ceci est un aspect du problème à étudier. Pour encourager les jeunes filles de parents ouvriers à se vouer à cette noble profession, l'Office de l'orientation professionnelle devrait déceler ces trésors de dévouement, puis mettre des bourses à la disposition de toutes celles qui se sentent la vocation.

Rapportons ici la résolution adoptée à l'unanimité, à l'issue des conférences et travaux de l'Alliance des sociétés féminines de Suisse, réunie le 14 octobre à Genève:

»L'Alliance nationale des sociétés féminines suisses, réunie en assemblée générale à Genève, exprime au Conseil fédéral la reconnaissance des femmes suisses de ce que, sous sa direction ferme et vigilante, le pays sorte intact de la tourmente qui a secoué l'Europe pendant six ans.

»Cependant, au moment où s'élaborent les grandes lois sociales qui intéressent tout particulièrement les femmes, elle exprime le regret que leurs voix ne soient d'aucun poids dans la décision du peuple. C'est pourquoi l'Alliance demande aux Chambres fédérales de mettre le postulat Oprecht à l'ordre du jour de leur prochaine session et de se prononcer en faveur du droit de vote féminin.

»En outre, le Comité de l'alliance demandera que la direction de l'aide féminine à la campagne soit confiée aux associations féminines et que ces dernières soient représentées dans la Commission de patronage que préside M. F. Wahlen.

Voilà un programme et du travail en perspective. Il y en a pour tous les hommes et les femmes de bonne volonté dans la maison suisse.

Solidarité, 24. 12. 1945.

Pestalozzjahr 1946

Die 200. Wiederkehr des Geburtstages Heinrich Pestalozzis steht bevor. Die ganze Schweiz wird das Andenken dieses hervorragenden Landsmannes, Pädagogen und Menschenfreundes ehren. Dabei soll nicht nur der eine Tag des 12. Januar 1946 diesem Gedanken dienen, sondern die unvergängliche Bedeutung dieses Mannes rechtfertigt es, das ganze Jahr 1946 unter das Zeichen des Namens „Pestalozzi“ zu stellen.

Pestalozzi vertritt in der Zeit, da ein zweiter Weltkrieg zu Ende ging und den Planeten er-

schütterte, mit seiner Persönlichkeit, Aufgabe und Sendung genau das, was Not tut und kommen muß: eine neue soziale Gerechtigkeit, eine eindringliche Besinnung auf die Bedeutung der „Wohnstube“, eine neu zu verwirklichende Idee der Menschenbildung und eine Gemeinschaft des Vater-, Bruder- und Kindersinnes, die nicht immer von neuem mit Füßen getreten werden darf.

Die Feier vom 12. Januar 1946 wird als Signal für ein Jubiläum dienen, das sich als Weckruf, im Sinn und Geist Pestalozzis zu handeln, auswirken und dem ganzen Jahr 1946 den Stempel

aufdrücken soll. Pestalozzis Name soll also nicht in der Weise in Erinnerung gerufen werden, daß sich die Menschen für eine kurze Weile daran erinnern, wie hie und da einmal eine gütige Gestalt durch die Welt geht, die man im großen Getriebe der Welt wieder vergißt. Sondern das Pestalozzijahr soll eine Verpflichtung im praktischen Sinne bedeuten und also nicht in erster Linie wissenschaftlichen Zwecken, der Veröffentlichung neuer Pestalozzi-Interpretationen, der Dokumentation von Pestalozzis Zeitalter und dergleichen dienen. Sofern die Ideenwelt Pestalozzis neu zum Bewußtsein gebracht werden muß, kann es sich nur darum handeln, die Besinnung auf Pestalozzi ins ganze Volk wirklich eingreifen und Pestalozzi also möglichst selber zum Wort kommen zu lassen.

Das Programm umfaßt folgende Punkte:

a) Eidgenössische Aktionen.

1. Verbreitung des Gedankengutes Pestalozzis in möglichst breite Schichten. Zu diesem Zwecke werden unter dem Titel „Pestalozzi im eigenen Wort“ Kernworte über Familie, Schule und Vaterland herausgegeben. Ein geschmackvoll ausgestattetes Bändchen von sechs Druckbogen soll in die Hände möglichst vieler Väter und Mütter, möglichst vieler Jungbürger und Jungbürgerinnen und möglichst aller Lehrer gelangen. Den Kernworten wird der Stanserbrief angefügt, um auch ein geschlossenes kleineres Werk Pestalozzis von repräsentativer Geltung der Allgemeinheit zugänglich zu machen.

2. Im Pestalozzijahr sollen, vor allem in Verbindung mit den großen Frauenvereinen, Ausspracheabende über Probleme und Richtlinien der häuslichen Erziehung stattfinden. Damit wird dem Hauptanliegen Pestalozzis, der Stärkung der „Wohnstube“, Rechnung getragen. Vor allem sollen den zukünftigen Vätern und Müttern und den interessierten Eltern durch geeignete Männer und Frauen Richtlinien gegen sentimentale Verwöhnung der Kinder, Grundsätze für eine auf Liebe beruhende Gewöhnung und Einordnung in die häuslichen und menschlichen Gemeinschaften gegeben werden. Die Selbsterziehung der Eltern muß dabei die erste Rolle spielen. — Die Ausspracheabende finden ganz auf regionaler Basis statt und werden vom Aktionskomitee nur angeregt, nicht organisiert.

Die Seite der Hausmutter

Wir Hausmütter sind wirklich oft mit Arbeit überlastet und mit großen und kleinen Sorgen überladen. Nie sollte uns aber eine Arbeit so gefangen nehmen, daß wir das seelische Wohlergehen unserer Schützlinge, — seien es kleine Kinder oder große Menschen, — aus dem Auge verlieren. Vergessen wir nie, es braucht nicht nur ein hygienisches Heim und gute Kost, sondern großes Verständnis und tiefe Einfühlungsgabe. — Wir alle sind bestrebt, den uns anvertrauten Betrieb so gut als möglich zu leiten, und wünschen aus tiefstem Herzen nur das Gute für unsere Schützlinge. Ich möchte meinen Kolle-

3. Das Pestalozzijahr soll sich vor allem auch im Willen zur Tat dokumentieren. Viele Anstalten leiden Not; ihnen muß, sofern sie im Geist Pestalozzis arbeiten, geholfen werden. Ein Pestalozziwerk für kriegsgeschädigte Kinder, das „Kinderdorf Pestalozzi“, soll wenn möglich in den Rahmen des Pestalozzijahres mit einbezogen werden.

Eine Sammlung für schweizerische Anstalten, die im Geist Pestalozzis arbeiten, soll nicht durch das Mittel des Abzeichenverkaufs, sondern als Schulkindsammlung durchgeführt werden, entweder im Anschluß an regionale Jubiläumsfeiern oder an Aufführungen von „Pestalozzspielen“ (Jugendtheater) durch Schulklassen. Eine Postchecksammlung ergänzt die Sammlung durch die Schulkinder.

Zu den schweizerischen Aktionen gehört auch die Einbeziehung des gesamten Unterrichts ins Pestalozzijahr. Vor allem ergäbe sich Gelegenheit, an Pestalozzis Leben und Ideen den Umbruch einer alten Welt in eine neue im Geschichtsunterricht in Verbindung mit dem Deutschunterricht aufzuzeigen und das Staatsgebilde der Schweiz in seinem Uebergang vom patriarchalischen Zeitalter zur Demokratie des Bundesstaates klarzulegen.

Eine Pestalozzi-Gedenkmarke wird 1946 von der P.T.T. herausgegeben werden. (Auf den 12. Januar).

B. Kantonale Aktionen.

Die kantonalen Aktionen, besonders die Organisation der Feiern zum 12. Januar 1946, die weiteren Aktionen und Gaben an die Jugend bleiben den Kantonen überlassen.

Für das Aktionskomitee des Kantons Zürich stellt sich die besondere Aufgabe, die zentrale Feier, verbunden mit einem Treffen von Erziehern und Pestalozziforschern aus allen Ländern in der Geburtsstadt Pestalozzis, durchzuführen.

Die zentrale Feier in Zürich findet am 13. Januar 1946 in der Tonhalle statt. Eine Pestalozzikantate von Ernst Kunz, aufgeführt durch den Lehrerengesangsverein Zürich, wird ihr den musikalischen Rahmen geben. Ausstellungen über Pestalozzis Persönlichkeit und Wirken finden im Helmhaus, im Kunsthause und im Pestalozzianum zu Zürich statt.

W. Guyer.

ginnen ein kleines, unscheinbares Erlebnis erzählen, das mir tiefen Eindruck machte. Wir alle lernen ja immer wieder aus den Fehlern.

Während den Sommerferien betreuten wir in einem Heim nur Ferienkinder. Das Personal erholte sich in den Bergen oder an Seen. Mir wurde eine ältere Person, die es sicher gut meinte, die sich aber gar nicht in andere Menschen einfühlen konnte, als Hilfe gegeben. An einem langen Tisch saß ich mit den kleinern Buben, nebenan waren einige „Große“ unter der Aufsicht von Fräulein A. Wir schöpften den Knaben die Speisen in den Teller. An guter Stimmung